

Extrait des Carnets de guerre et d'espoir de Sidney Chouraqui, engagé volontaire en Libye dans les Forces Françaises Libres du général de Gaulle.

Sidney Chouraqui (1914-2018) fut avocat à Aix-en-Provence, et co-fondateur du Site-Mémorial du Camp des Milles.

« ...Nous avançons vers Paris, souvent sous la pluie. Partout, des chars calcinés, sabotés par les Allemands eux-mêmes, des prisonniers. Mais partout aussi, des bravos, du lait offert, des œufs, et même des pommes qu'on nous jette comme des fleurs, et dont nous devons nous protéger. Et des "Vive de Gaulle !" ou des "Vive l'Amérique" ...

Quelquefois, des "règlements de compte" avec les "collabos", des "tondues" affolées, traînées par de vrais ou faux résistants portant le brassard des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur). Comment savoir ? ... J'ai envie d'intervenir, mais nous ne faisons que passer. Interdit de s'arrêter. Plus tard, à Saint-Denis (banlieue parisienne), je serai amené à défendre énergiquement une de ces malheureuses ; à la stupéfaction et l'irritation de ses poursuivants. Qu'elle soit coupable ou non, je ne pouvais admettre cette "justice" expéditive. Je ne pouvais voir une femme battue, humiliée, chancelante ; en proie à une vengeance peut être déclenchée par des ragots ou apparences.

A l'approche de Paris, notre Bataillon est soumis à un feu nourri de canons allemands camouflés. Combat. Beaucoup de pertes. Là encore, une grande chance pour nous. Un obus tombe sur notre caisse à munitions, mais celles-ci n'explorent pas. Nous l'avons échappé belle.

Allons-nous entrer à Paris ? Rien n'est moins sûr ; car les Américains, qui commandent et qui ont des craintes, sont plus que réticents, et veulent simplement continuer à avancer en contournant et débordant la Capitale. Leur refus est grave, car les FFI y ont déjà déclenché l'insurrection et ont besoin d'aide et de secours. Il faut l'intervention personnelle de de Gaulle auprès du généralissime Eisenhower (IKE) pour arracher le feu vert.

25 août : Paris

Notre Unité rentre par la Porte d'Orléans. Et j'ai personnellement pour mission de tout faire pour aller occuper la "Place d'Italie" (dans le XIIIème).

Sur le chemin, de nombreux snipers ; mais surtout un enthousiasme indescriptible. Nous sommes portés, transportés, survoltés par ce délire naturellement contagieux. Et toutes ces filles qui sautent sur nos véhicules, qui nous sautent dessus, qui "Kissent french" sans retenue ... Qui de nous, ce jour-là, ne se sentait pas un "héros", capable des plus fameux exploits, et des plus fameuses "conquêtes" ! Moi cependant, malgré ma carte géo, je me repère mal dans la Capitale ; et un aimable FFI me propose de monter sur ma jeep pour me guider. D'accord. Mais rien ne ressemble autant à un vrai FFI, qu'un faux. Celui-ci nous conduit tout droit vers une embuscade allemande, quand fort heureusement un barrage de vrais résistants nous fait découvrir la supercherie ; et ... fait un sort à notre guide.

Ici, une parenthèse à laquelle je tiens. On a beaucoup parlé après la Libération (et certains y avaient quelque intérêt) de l'existence de faux FFI, qui étaient venus "voler au secours de la Victoire", ou tout simplement voler. Il y en a eu sans doute ; mais je puis attester que tout au long de notre parcours et de notre combat en France, j'en ai rencontré beaucoup d'authentiques ; qui nous ont beaucoup aidés par leurs initiatives, par leurs mises en garde, par leurs conseils. J'en ai pris encore davantage conscience, par comparaison, en entrant en Allemagne dans un milieu bien hostile, au moins au début.

Mais revenons à la place d'Italie, où nous arrivons et prenons position au milieu d'une foule toujours électrisée ; on y est venu avec des enfants, avec des bébés ; et en négligeant totalement, malgré nos mises en garde, tous les snipers qui tirent, sans scrupules, des terrasses. Heureusement personne n'est atteint.

C'est là que je suis filmé au moment où une jeune mère me tend sa petite fille portant une superbe cocarde alsacienne. Je ne le réalise pas sur le moment ; mais cinquante ans plus tard, Juliette et moi, voyons par hasard ce film très net à la télé, avec stupéfaction et émotion. J'ai pu en avoir une copie, qui fait partie des "archives" familiales. Dame ! Être filmé à Paris le jour de sa Libération ... !

Le soir de ce jour inoubliable, un hôtelier du coin nous offre avec insistance de sabler "le champagne de la Libération". Et il nous porte un toast :

"Bravo les gars ! Vous nous avez débarrassés des Boches... A présent, débarrassez-nous des Juifs !"

J'ai eu mille peines à empêcher "mes hommes" de nous "débarrasser" de lui.

Dans la nuit, bombardement aérien. Décidément, l'aviation ennemie n'est pas encore finie. Nous tirons, tirons, tirons, mais au jugé, car on n'y voit goutte. Le lendemain, on nous annonce que des avions ont été abattus. Mais par qui ? Au bénéfice du doute, chacun se les attribue.

26 août : Mission : nous devons assurer la protection de de Gaulle lors d'un défilé à pied sur les Champs Élysées.

En attendant, nous stationnons longuement, Boulevard Raspail, tout près de la Chambre des députés. C'est trop long et je me rends dans un imposant immeuble ; j'avance dans un long couloir. Je vois soudain un autre couloir à droite. Sans réfléchir et sans la moindre raison je m'arrête pour bifurquer, quand une balle frôle ma joue pour se ficher, sous mon nez, dans le mur. Si j'avais suivi normalement ma marche, la balle en pleine tête (c'était un habile sniper !), ... et mes petits-enfants n'auraient pas été mes petits-enfants. Mais c'était encore LA BARAKA.

"Le défilé". De Gaulle, Leclerc, Bidault (le résistant) ... Une foule immense. Des snipers sur les toits (du ministère de la Marine) visant de Gaulle, canardant. Tout le monde par terre, tandis que, là encore, nous tirons, comme les autres, avec conviction mais ... sur des cibles que nous ne voyons pas.

7 septembre : j'assiste à la ré inauguration émouvante, dans une demi-obscurité, de la grande Synagogue de la Victoire (la bien nommée). Les déportés qui ont survécu aux camps de concentration et d'extermination ne sont pas encore revenus. Beaucoup de larmes et de sanglots dans l'assistance.

Peu de temps après, nous quittons la région parisienne. Nous progressons en talonnant l'ennemi. Non sans surprise, pertes en hommes et en matériel ; notre action de défense antiaérienne nous exposant toujours à la fois aux tirs des chars et des avions allemands, et à ceux des ...avions américains, malgré toutes les mises en garde et précautions.

La Lorraine : Pluie et boue. Et, pour la première fois, bataille rangée de chars à Dompierre. Elle est très dure, et tout à fait incertaine, quand l'aviation américaine vient puissamment nous aider ... Moi, je n'oublie pas cette aide ! »